

Cafés philosophiques. 10 ans 10 discussions.

26 février. Séance 6 : Retour sur le cours proposé en 2015 : Contre l'austérité, la décroissance ! Avec Yves-Marie Abraham

La salle bondée du café Les oubliettes reflète bien à quel point ce sujet interpelle les citoyenne et les citoyens. Après une brève présentation de l'UPOP par Marie Perrier, Frédéric Legris explique le déroulement de la soirée. Ainsi, après une présentation de Yves-Marie Abraham, il y aura une période de discussion d'environ une heure. Enfin Yves-Marie reviendra afin de faire une synthèse des discussions et répondra à certains des questionnements soulevés. M. Abraham vient de publier *Guérir du mal de l'infini* chez Écosociété.

Présentation par Yves -Marie Abraham

Yves -Marie tient tout d'abord à souligner la présence de Louis Marion, avec qui il travaille sur la décroissance depuis longtemps et nous réfère à son ouvrage : *Comment exister encore? Capital, techno-science et domination*, publié chez Écosociété : <https://ecosociete.org/livres/comment-exister-encore>

Il fait ensuite un bref retour sur le cours donné en 2015 à l'UPOP : *Contre l'austérité, la décroissance !* en mentionnant qu'à ce moment, des critiques assez fortes s'étaient fait entendre tout au long de la série de cours.

Les premiers pas d'une plus grande organisation de la pensée sur la décroissance au Québec se fait à partir de 2007 avec *Depuis quand : Mouvement Québécois pour une Décroissance conviviale*. La définition proposée de cette décroissance est un refus de la recherche d'une hausse continue du PIB (produit intérieur brut), ce qui élimine l'idée d'un développement durable et va au-delà du clivage gauche-droite.

Mais pour quelles raisons refuser cette croissance? Tout d'abord, car cette croissance est destructrice sur le plan écologique. Elle est également fondée sur les inégalités et les amplifie. Nous avons, en tant que société, inversé les fins et les moyens. Nous percevons la finalité comme étant la croissance, et nous agissons dans l'objectif de créer cette croissance. Elle a ainsi une dimension aliénante et occasionne une perte de sens.

Ainsi, il faut tout d'abord produire moins, partager plus (ce qui questionne l'idée de la propriété privée) et décider ensemble de comment devra se faire ce partage du « ensemble ».

L'idée de décroissance n'est pas nouvelle. Yves-Marie Abraham nous réfère entre autres sur la genèse de cette idée à l'ouvrage « *Aux origines de la décroissance, cinquante penseurs*, chez Écosociété : <https://ecosociete.org/livres/aux-origines-de-la-decroissance>. Elle a été éclipsée dans les années 60 et 70 par le concept de développement durable, mais est réapparu au tournant des années 2000 alors qu'on a conclu que cette idée ne tenait pas la route. Malgré la croissance qui se perpétue, on constate qu'il n'y a plus d'amélioration du bien-être.

Aujourd'hui, on perçoit une série de ralliement autour de cette idée de décroissance. Les dernières années ont vu d'un côté la multiplication des catastrophes liées au dérèglements climatiques dans les pays du « Nord », et de l'autre l'inaction ou l'échec des politiques dites de développement durable. Les élites, ne sont pas prêtes à agir et ce malgré les signes de plus en plus forts d'un ralliement citoyen autour de l'idée de la décroissance. Signaux qui peuvent être de

plusieurs ordres : tant du côté des économistes orthodoxes qui se voient désormais dans l'obligation de considérer que cette position existe (et donc de la critiquer), que de celui des organisations environnementales plus traditionnelles qui aujourd'hui commencent à utiliser ce thème.

Parallèlement à l'idée de la décroissance, d'autres discours émergent. Les collapsologues mettent de l'avant la théorie de l'effondrement. Pour eux, il est trop tard pour une décroissance contrôlée, car nous en sommes au-delà du point de bascule. L'autre discours est celui de la transition, pour lequel il est encore possible de changer de cap sans aller vers la décroissance, qui serait une voie trop radicale.

Les questions que Yves-Marie Abraham soumet pour la discussion de ce soir sont les suivantes :

1. Comment faire croire l'idée de la décroissance?
2. Comment se positionner face à ses critiques?
3. Quelles alliances tenter? Lesquelles refuser? (Qui sont les alliés et les adversaires?)
4. Quelles sont les principales faiblesses de la décroissance?
5. Est-ce qu'il faut présenter un plan de décroissance? Si oui, que devrait-il contenir?
Sinon, pourquoi on ne le fait pas?

Éléments de la discussion entre les participantes et les participants

Plusieurs interventions tournent autour du débat entre les actions individuelles ou locales qui semblent pour plusieurs insuffisantes -et qui peuvent en même temps devenir culpabilisantes- et les gestes plus collectifs. Pourtant, comme le font remarquer certains, si on n'agit pas sur un plan local, il n'y aura pas d'impact global (d'où le fameux agir localement, penser globalement).

Quelle taille devrait avoir un mouvement global pour opérer un réel changement? S'il doit y avoir selon certains une masse critique, est-ce que celle-ci doit se compter en nombre de personnes ou en nombre et en force de moyens et d'actions? Il peut sembler plus facile et plus rapide d'avancer en petit groupe, mais est-ce qu'on peut réellement avancer assez si nous ne sommes pas un grand nombre?

Comment convaincre les gens de changer leurs habitudes et d'embarquer dans le mouvement de décroissance? Pourquoi les gens accepteraient de diminuer leur niveau de vie? La décroissance peut être perçue comme un concept abstrait dont on ne connaît pas la finalité. Ce n'est d'ailleurs pas une finalité, mais un moyen pour arriver à quelque chose d'autre. Mais quoi? Sans plan précis, sans projet concret -à quoi est-ce qu'une société en décroissance pourrait ressembler-, comment convaincre les gens d'en faire partie? Est-ce que tout le monde, même dans une société riche comme la nôtre, a réellement l'option, par exemple, de travailler moins? Pour plusieurs, tant que nous serons dans un système capitaliste, il semble impossible d'aller vers une décroissance.

Un système capitaliste qui crée des rapports d'exploitation, des gagnants et des perdants. Cette croissance tant recherchée par le système capitaliste amène donc des inégalités. Et nous, nous sommes les privilégiés, en tant que société riche. Nous réfléchissons à la question de la décroissance en tant que personnes qui avons le choix d'y adhérer ou non, alors que des centaines de millions d'êtres humains sur terre subissent un niveau de vie en perpétuelle décroissance (800 millions d'êtres humains vivent avec moins de 1 dollar par jour). La question de la décroissance planifiée ou subie est ainsi en filigrane de la discussion. Peut-on l'imposer (par des lois... on entend même une intervention sur les mesures de guerre)? Au « nord » on en discute, parce qu'on peut

la choisir, la planifier. On ne fait ans doute pas le même genre d'actions que celle-ci soit subie ou planifiée.

Retour d'Yves-Marie Abraham

Il y a un mythe autour de la croissance perpétuelle alors que si on regarde l'histoire, la croissance économique est quasi nulle dans la majorité des périodes. Les économistes prétendent pourtant que l'humanité a toujours cherché cette croissance.

Il y a effectivement un rapport entre croissance et inégalités. Il n'y a de croissance que parce qu'il y a des inégalités. Cette croissance s'est toujours faite sur le dos de certains groupes (les femmes, les colonies ou les pays sous-développés -selon l'approche théorique-, le rapport salarial, etc.)

Quelle est la finalité? Il s'agit de la défense de la vie et de la liberté, de décider de comment on organise le vivre ensemble, en instaurant, par exemple, des communs, afin de rompre avec la logique capitaliste.

Il faut ainsi trouver des espoirs. Peut-être avons-nous dépassé le point de bascule au niveau environnemental, mais peut-être sommes-nous près d'un point de bascule au niveau politique. Les crises qui s'en viennent seront sans doute de plus en plus difficiles, elles créeront encore plus de souffrances, elles généreront le pire, mais peut-être nous permettront-elles de créer le meilleur? (Yves-Marie nous renvoie au documentaire de Will Prosper, *Kenbe la, jusqu'à la victoire*). Cela demande également un travail de décolonisation de l'imaginaire, de questionner nos évidences et nos automatismes.

Autres références mentionnées :

Sur les alternatives :

Alain Gras, *La fragilité de la puissance, se libérer de l'emprise technologique* :

<https://www.fayard.fr/documents-temoignages/fragilite-de-la-puissance-9782213615356>

Eric Hazan, *La dynamique de la révolte, Sur des insurrections passées et d'autres à venir*, La Fabrique, 2015 : <https://lafabrique.fr/la-dynamique-de-la-revolte/>